

Et si la ville influençait aussi la santé psychique?

Se déplacer à pied ou à vélo au quotidien diminue les risques de maladies non transmissibles telles que les troubles cardiovasculaires. Promouvoir des modes de déplacement actifs par un aménagement urbain adapté est donc souhaitable pour la santé physique. Mais qu'en est-il de la santé mentale?



Ce lieu situé entre Chauderon et Bel-Air à Lausanne, systématiquement cité par les sujets de l'étude, est caractéristique des situations engendrant un facteur de stress pour une personne atteinte de schizophrénie (trottoir étroit et fréquenté, proximité avec les autres et la route, bruit, manque de «visibilité»). (Source: Université de Neuchâtel, 2016)

De nombreuses études montrent que la schizophrénie est plus fréquente en milieu urbain qu'ailleurs. Depuis les années 1940, on observe que le risque de développer un trouble de la schizophrénie est deux fois plus élevé en milieu urbain qu'en milieu rural et il s'accroît avec le nombre d'années vécues en ville pendant l'enfance et l'adolescence. Cependant, la nature de ce lien et les mécanismes s'y rattachant sont encore mal connus.

Une recherche menée conjointement par l'Institut de géographie de Neuchâtel (IGG) et le département de psychiatrie du Centre hospitalier universitaire lausannois (CHUV) s'appuie sur l'expérience quotidienne des personnes souffrant de schizophrénie pour tenter de mieux saisir les différents facteurs de stress et de confort en milieu urbain. Cette collaboration interdisciplinaire intitulée *Understanding the relations between psychosis and urban milieus: an experience-*

based approach a été initiée en 2014 et est financé par le Fonds national suisse de la recherche scientifique pour une durée de trois ans.

Pour des villes plus saines pour tous

L'étude des facteurs de stress en milieu urbain chez des patients souffrant de schizophrénie qui sont particulièrement sensibles à leur cadre de vie, vise à mieux saisir l'influence des composantes de stress sur l'ensemble des usagers de la ville. Cela permet par ailleurs d'identifier des problématiques et enjeux sanitaires urbains concernant la société dans son ensemble.

Recommandations aux psychiatres et aux urbanistes

Les résultats de cette étude visent non seulement à élaborer de nouvelles orientations en matière de stratégies thérapeutiques dans le domaine psychiatrique mais aussi

en aménagement du territoire et en architecture. Des recommandations pourront en effet être adressées aux spécialistes de ces disciplines, afin de faire de la «conception assistée par l'utilisateur», pour reprendre les termes d'Ola Söderström de l'Université de Neuchâtel, directeur de cette recherche. Par ailleurs, les résultats de l'étude seront d'une grande utilité dans les réflexions actuelles menées autour du développement des politiques sanitaires et de la planification en santé mentale.

Méthodes mixtes et interdisciplinaires

L'étude combine à la fois des méthodes quantitatives et qualitatives empruntées à la psychiatrie et à la géographie. Ce sont cependant les méthodes qualitatives telles que les entretiens, les focus groups ou les méthodes visuelles qui sont utilisées en priorité car elles permettent d'avoir accès de manière plus fine à l'expérience urbaine quotidienne des personnes vivant avec un diagnostic de schizophrénie. Le projet privilégie par ailleurs des discussions interdisciplinaires régulières entre psychiatres et géographes, tant pour la mise en place des procédés méthodologiques que pour l'analyse des données récoltées.

Cette étude contribue donc non seulement à mieux comprendre le lien entre environnement urbain et santé mentale mais elle propose aussi un autre type d'investigation, basée sur la collaboration entre différentes disciplines.

Valérie Sauter et Zoé Codeluppi (UNINE) ■

Pour aller plus loin

www2.unine.ch/geographie/page-37154.html

Rue de l'Avenir



**La mobilité,
source de santé**

Reflets de la journée d'étude de Bâle